



« Ô SOLITUDE, SWEETER THAN ROSES » Le monde merveilleux du Baroque musical –

2018 #3

Par Georgie Durosoir

Le 31 juillet à Tosse, les Mélomanes ont pu assister à un concert d'une certaine rareté : l'ensemble baroque *Gravitations* placé sous l'autorité souriante de la violiste Flore Seube, nous a conduits vers des terres peu connues sur lesquelles régnèrent Thomas Campion, Henri Purcell, John Dowland, Tobias Hume, Christopher Simpson, Ben Johnson et autres compositeurs anglais du passé. La beauté et le succès de ce concert ont fait la preuve qu'il faut savoir quitter parfois les sentiers battus et se diriger vers des chemins dont l'exploration se révélera passionnante. C'est le cas de ceux qu'offre l'infinie diversité du monde baroque.

La musique baroque occupe un vaste territoire spatial et temporel ; elle se caractérise par le contraste et l'inattendu, le goût de l'éclat et du faste, mais aussi celui du mystère et de l'étrangeté. Chaque pays d'Europe en a cultivé sa version propre. En France, elle a revêtu les habits luxueux des opéras de Lully aussi bien que la douceur intime des musiques de Couperin inventées pour le roi ; en Italie, elle a exulté dans la virtuosité vocale des opéras romains et napolitains mais n'a pas renié la douceur charmeuse des sonates « da chiesa » et « da camera » ; en Allemagne elle s'est rangée sous la rigueur sans sévérité de J. S. Bach ou de Telemann, chantant aussi bien le dieu des chrétiens que les joies terrestres.

La chaude et légère voix de Caroline Bardot, unie aux cordes pincées du luth de Diego Salamanca et aux accents profonds de la viole de gambe de Flore Seube donnaient à entendre des sons peu connus, des textes d'une poésie étrange et merveilleuse issue de cette inspiration onirique propre au monde baroque.

En solo, duo ou trio, la musique anglaise s'est illustrée pour nous dans une quinzaine de pièces qui évoquaient le rêve, l'amour secret, le sommeil enchanteur, la danse, la solitude : en somme, le versant intime du règne élisabéthain. Le luth, la viole et la voix ont été les messagers gracieux de cet univers lointain et idéal.

Le monde était-il donc plus beau avant ?

26 JUIN



BELHARRA TRIO



La photo du trio Belharrà sur la plage faisait la une du dernier numéro de *Papier à Musique*, pour annoncer leur concert *Le tour du monde en 80 minutes*. Cette photo, et le titre du spectacle démystifient la musique classique et son austérité : voici trois artistes qui tournent à 100.000 tours et nous invitent à nous embarquer dans leurs aventures musicales. Jean Christophe Sarkissian remplace Damaris Alsunard, tenue au repos absolu sous menace d'accouchement prématuré — à l'heure où cet article est écrit, la jeune femme a mis au monde un petit Corentin-musicien —. Il est l'accompagnateur du voyage, à la fois discret et brillant, parfait.

Patrick Prunel le violoniste nous prend par la main et va nous faire danser tout autour de l'Europe, avec Ravel d'abord, le premier mouvement du *Trio en la mineur*, inspiré d'une danse basque le *zortziko*, qu'il transforme en danse aérienne, impressionniste, on entend, on voit presque les zéphirs. Puis avec l'Espagnol Turina qui, bien que sévillan, s'inspire également du *zortziko* pour ce 2^e mouvement du *Trio N° 2 en si mineur*.

Cette danse de huit, les chanteurs basques (*bertsolaris*.) la pratiquent toujours en musique et, surtout, en improvisation orale, chantée. lors des joutes oratoires où le *zortziko* est la forme imposée aux participants : « ces vieux airs à cinq temps dont le rythme est pour dérouter nos oreilles et dont on ne sait plus l'âge » (P. Loti in *Ramuntcho*).

Notre guide nous entraîne ensuite à Vienne, le paradis de la danse, avec F. Kreisler, un violoniste prodigieux qui, en bis de ses concerts, donnait des petites pièces de sa composition, évocatrices des années vingt, les années folles de Vienne où l'on dansait, éperdument pour oublier les sombres perspectives de Musil, ou de Schiele. Nous entendons Jean Christophe Sarkissian s'amuser virtuellement avec cette *Marche miniature viennoise*.

De Vienne nous continuons vers Prague. Avant de partir pour l'Amérique où il composera sa *Symphonie du Nouveau Monde*, Dvořák a composé de nombreuses œuvres dont le *Trio en mi mineur*, intitulé *Dumky*, pluriel de *dumka*, diminutif de *duma* qui est une complainte ukrainienne.

Plutôt qu'un véritable trio, il s'agit d'une suite de dumky, que le compositeur a, paraît-il, joué plus de quarante fois avant de traverser l'Atlantique et qu'il ne rejouera plus jamais ensuite. Nous entendons la première dumka, *Lento maestoso en mi mineur*.

On aurait aimé prolonger le slow avant de filer sur les *Danses norvégiennes* de Grieg puis les *Mélodies irlandaises* de Frank Martin, qui sonnent la fin du voyage en Europe.

En deuxième partie, Yves Bouillier nous arrache à l'Europe traditionnelle et nous emmène vers de nouvelles régions musicales : pour commencer il propose le *Shalom Alechem*, la salutation juive traditionnelle de la musique klezmer. Klezmer signifie en yiddish instrument porteur-chant, c'est une musique religieuse ashkenaze, d'Europe centrale et de l'Est, à connotation d'autant plus populaire qu'on la jouait dehors.

On continue vers l'Est et on écoute Chostakovich, le 4^e mouvement *Allegretto* du *trio N° 2 en mi mineur*. On ne peut s'empêcher de regretter de ne pas l'entendre en entier.

Espérons que le trio viendra le jouer pour le public de Mélomanes Côte Sud un jour prochain.

Beaucoup plus à l'Est, en Extrême Orient, le guide invite les auditeurs à fermer les yeux pour entendre la musique chinoise écrite sur un poème qui dit :

*Bonbonnière en habit de printemps
Feutres roses et brises parfumées
les cerisiers révèlent un conte de satin
A peine refroidi
Des derniers flocons d'hiver.*

*Dans une estampe de coton
où l'oeil distingue à peine
les contours d'éphémères cachettes
Naissent en secret d'intimes dialogues
entre avril et le vent (version française de
Philippe Forget)*

Le public a fermé les yeux et s'est senti transporté sur un rayon de lumière, vers une musique adaptée à l'oreille occidentale grâce à son compositeur sino-américain, Bright Sheng, qui a adopté le prénom de Bright en anglais, parce qu'il traduisait son nom chinois.

Et la lumière chinoise nous emmène en Amérique, à New York city, au Brandy's piano bar, pour écouter le « *Trio Café Music* » de P. Schoenfield, un compositeur contemporain classique, vivant, qui travaille aussi la musique klezmer et, comme l'indique le titre de son œuvre aime à donner une couleur jazz à ses compositions. Le Belharrà trio joue avec un plaisir que l'auditoire partage, certains sont prêts à danser. Forts de l'assentiment du public, les musiciens vont rompre avec toutes les conventions, tous les conformismes : les instruments classiques se métamorphosent en djambés, Patrick Prunel avec un crayon bille bat la mesure sur le lutrin, ce n'est pas sérieux, on est décontenancé et ... fasciné par la performance de ces trois garçons qui exécutent une composition

africaine, *Pièce de percussion* écrite par Emmanuel Séjourné. Le compositeur percussionniste est né à Limoges en 1961, il a été formé par les Percussions de Strasbourg, et il est actuellement responsable pédagogique du département Percussions au conservatoire de

Strasbourg.

Enfin, le tour du monde de la musique ne serait pas un tour du monde si on ne s'arrêtait en Argentine,

L'Argentine, le tango, Piazzola

« *Le tango est l'expression verticale d'un désir horizontal* » nous dit Yves qui donne le mot de la fin à Astor Piazzola, *Primavera portena*.

Le public, enchanté du voyage veut revoir du pays musical, et le trio finit la soirée par *Shalom Alechem*, la salutation klezmer, tant de bienvenue que, non pas d'adieu, mais d'Aurevoir. «

Tita du Boucher



31 JUILLET



ENSEMBLE GRAVITATIONS



Ils se sont rencontrés à Lyon, ils sont spécialistes de la musique baroque, ils jouent avec l'ensemble *Correspondances* de Sébastien Daucé,

Et ce soir là dans la petite église romane de Tosse ils ont offert au public de Mélomanes Côte Sud un concert de musique baroque anglaise, autrement dit un concert de l'époque Elizabethaine.

Fort judicieusement en bas du programme on a donné les dates des compositeurs, plus celles du règne d'Elizabeth 1ere, -toute la deuxième moitié du XVIeme siècle -, auxquelles il faut ajouter celles de Shakespeare, 1564-1616, et de James Ier d'Angleterre, fils de Marie Stuart, 1603-1625,

Pourquoi ce rappel historique? Parce que le concert qui est proposé est typiquement et exclusivement un concert de la Renaissance anglaise : les musiciens de la cour étaient des luthistes poètes qui composèrent des *Books of Songs or Ayres*, des livres d'airs qu'en France on appelait airs de cour. Pendant toute la soirée nous avons entendu des poèmes voix et luth avec quelques interludes pour luth seul et viole de gambe seule.

Ainsi Thomas Campion qui ouvre le concert par le poème "*Never Weather beaten Sail more willing bent to shore... Than my wearied spright now longs to fly out of my troubled brest* (plus encore que la voile qui cingle vers le rivage pour échapper à la tempête, mon âme aspire à s'envoler hors des tourments de mon cœur)

Puis Dowland, qui lui aussi a écrit son « *Book of songs or ayres* »
Come away, come sweet love.

Ben Jonson, pour sa part est un auteur dramatique, ami, et.. rival de Shakespeare, il insère ses poèmes dans ses pièces de théâtre tandis que le luthiste Robert Johnson en écrit la tablature.

Le résultat est ravissant, Caroline Bardot et Diego Salamanca nous ont fait partager l'intimité émouvante de cet « ayre »

*Have you seen but a bright lily grow
Before rude hands have touched it?
Have you marked but the fall of snow
Before the soil hath smutched it?
Have you felt the wool of beaver,
Or swan's down ever?
Or have smelt o' the bud o' the brier,
Or the nard in the fire?
Or have tasted the bag of the bee?
O so white, O so soft, O so sweet is she!*

(As tu regardé un lys fleurir
Avant que des mains brutales ne l'effleurent ?
As tu remarqué les flocons de neige
Avant que le sol les ait souillés ?
As tu jamais caressé une fourrure féline
Et le duvet d'un col de cygne ?
Humé le bouton de rose sur ses épines
Et respiré les parfums du feu ?
As tu jamais bu l'ambroisie de l'abeille ?
Si pure, Si douce, Si Délicieuse !)

Tobias Hume, lui, était plus violiste que luthiste et ses « ayres » sont composés pour viole et voix, l'un des plus connus et... des plus inadaptés à notre XXI^e siècle est à la gloire du tabac, : *tobacco, tobacco, sing sweetly for tobacco ! tobacco is like love, oh love it...*
Il a permis également à Flore Seube de nous faire entendre sa viole en soliste : les auditeurs violistes, ils étaient plusieurs, ont été émus d'entendre leur cher instrument manié avec une telle élégance.

La deuxième partie de la soirée est consacrée à la musique théâtralisée, comme l'explique Diego Salamanca, par opposition aux airs de cour plus intimistes de la première partie avec comme compositeur essentiel Purcell, l'inventeur de l'opéra anglais, l'Orphée britannique, né en 1659, mort en 1695, à 36 ans, —Mozart, au siècle suivant mourra à 35 ans, 1756 -1791

If music be the food of love, sing on)

Till I'm filled with joy (si la musique nourrit l'amour, chante encore et encore, que mon cœur déborde de bonheur)
clin d'œil à La nuit des Rois de Shakespeare, ?

How long great God must I/ Immured in this dark prison lie... (combien de temps encore oh mon Dieu dois-je rester emmuré dans cette sombre prison), un appel qui sera repris en Negro Spiritual :

Since from my dear Astrea's sight

I was so rudely torn (depuis que ma chère Astrée fut brutalement arrachée à ma vue)

Ce troisième air est tiré de l'opéra « *Dioclesian* »

Les passions, les sentiments exprimés dans les poèmes et arias prennent appui sur la basse continue des instruments, explique Diego Salamanca et comme pour confirmer cet art », nous entendons un duo viole luth, « *Division on ground* » *Division* signifiant Variations et *ground* signifiant *Ostinato*, basse obstinée. De Christopher Simpson Le grand spécialiste de la '*Division Viol* »

On revient à Purcell pour clore la soirée : *O Solitude* puis *Sweeter than roses* que même les non-baroqueux connaissent et entendent avec toujours plus de plaisir et c'est en bis que les jeunes artistes envoient le bouquet final, de Purcell : *drop, drop, drop, drop, drop, drop, drop, drop*. Le véritable titre est « *Music for a while* » *shall all your cares beguile* (la musique fait oublier tous les soucis.)

De la tête des auditeurs, les soucis-serpents sont tombés, tombés, tombés, et tous sont repartis sous le charme de Flore, Diego et Caroline, séduits par le siècle de la Renaissance.



Tita du Boucher

***Soyez ambassadeur (-rice) de notre Association...
Si vous êtes adhérent et si dans votre entourage, une personne ne connaît pas Mélomanes Côte Sud, invitez-la à vous accompagner à l'un de nos concerts, la place lui sera offerte (sauf pour le concert de Soustons).***

ARTS CROISÉS SHAKESPEARE...



If music be the food of love, play on

Give me excess of it;

(Si la musique nourrit l'amour, joue encore et encore, jusqu'à satiété)

C'est la première ligne de « *La Nuit des rois* » de Shakespeare, c'est aussi la première ligne d'un air de Purcell que l'ensemble Gravitations a donné à son concert de musique de la Renaissance Elizabethaine.

Purcell faisait-il un clin d'œil au « barde » ? Ce n'est pas sûr, les gens de son époque, ceux de la cour, comme ceux des quartiers populaires pratiquaient beaucoup ce que les spécialistes appellent la ballade, c'est à dire des ritournelles sur lesquelles on met des paroles souvent à double sens, avec des connotations très osées ; Shakespeare a pratiqué cet art du double sens avec allégresse et dans presque toutes ses œuvres.

En revanche pour nous, gens du XX^e et XXI^e siècles, le clin d'œil est net, il nous oblige à nous remémorer ce Shakespeare qu'on aime, un peu, beaucoup, passionnément, mais jamais pas du tout, rappelons nous :

Hamlet, avant tout, l'œuvre totale, universelle : Messieurs n'est-ce pas qu'Hamlet vous ressemble ? Mesdames, Mesdemoiselles, n'est-ce pas que vous avez un « *soft spot* », un pincement de cœur pour le prince de Danemark ?

Romeo et Juliette, vous vous souvenez de la scène du balcon, n'est-ce pas ?

« *But soft what light through yonder window breaks* (Chut, une lumière brille à travers la fenêtre

« *It is the East and Juliet is the sun* (C'est l'aurore et Juliette est le soleil

« *Arise fair sun and kill the envious moon.....* (Lève toi belle aurore et tue la lune jalouse)

« *...With love's light wings did I o'perch these walls* (Sur les ailes légère de l'amour, j'ai volé par dessus le mur)

Richard III (*this sun of York*) et les pièces historiques qui racontent la guerre de Cent ans,

Falstaff, la tragi-comédie dont Verdi fera une œuvre poignante, et les autres tragédies dont on fera des opéras,

As you like it et le fameux monologue : « *All the world's a stage and all the men and women merely players...* ». (Le monde entier est une scène, où tous, hommes et femmes sont de simples acteurs) et les autres comédies où Shakespeare jongle avec le quiproquo, le roi se déguise en mendiant (*Measure for Measure*), les prétendants éconduits en professeurs de chant (*La Mégère apprivoisée*), les jeunes filles en jeunes gens (*As you like it*, *la Nuit des Rois* ...)

Le Songe d'une nuit d'été, dont Purcell fera l'opéra *the Fairy Queen*, et les autres œuvres inclassables *King Lear* héros tragique grec dans sa chute, *la Tempête*, dans sa perfection poétique

Et toutes les autres pièces de théâtre qui sont plus loin dans la mémoire: il en a écrit, et joué 14 de 1590 à 1596, et 20 de 1597 à 1611.

Shakespeare Sonnets 154 sonnets, de trois quatrains suivis d'un distique, en abab, cdcd, efef, gg presque tous écrits en pentamètre iambique, le fameux *iambic pentameter* de *To be or not to be*. Ce sont des miniatures de poésie dramatique, comme les dessins de Léonard de Vinci par rapport à ses grands tableaux, comme les petites pièces de Mozart par rapport à ses opéras.

*Not marble, nor the gilded monuments
Of princes, shall outlive this powerful rhyme;
But you shall shine more bright in these contents
Than unswept stone, besmear'd with sluttish time.*

*When wasteful war shall statues overturn,
And broils root out the work of masonry,
Nor Mars his sword nor war's quick fire shall burn
The living record of your memory.*

*'Gainst death and all-oblivious enmity
Shall you pace forth; your praise shall still find room
Even in the eyes of all posterity
That wear this world out to the ending doom.*

*So, till the judgment that yourself arise,
You live in this, and dwell in lovers' eyes.*

*Ni le marbre ni l'or des plus fiers édifices
Ne survivront mes vers : dans lesquels ta splendeur
Brille de plus d'éclat que ces pierres que souillent
Les marques de ce temps qui nous insulte*

*La guerre dévastatrice peut renverser
Les statues, ou déraciner les murs : mais ni l'épée
De Mars ni la fureur des flammes des pillages
Ne ruineront ce temple de ta mémoire*

*Contre la mort, contre l'oubli hostile
Il te dresse ! Ton éloge aura sens
Même au regard des âges qui fibre à fibre
Déferont l'univers. Avant qu'au jugement
Tu ne sortes de ta tombe, c'est dans mes vers
Que tu vivras : dans mes yeux, dans leur feu*

(Sonnet 55, Traduction de Yves Bonnefoy)
Tita du Boucher

melomanescotesud@icloud.com
ou
contact@melomanescotesud.fr

Site : melomanescotesud.fr



- NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS -

Samedi 20 octobre à 11h
Pôle Sud St V. de Tyrosse

*Conférence
par Jean François Heisser,
pianiste et chef d'orchestre.*

*Les 4^e et 5^e Concertos pour piano de
Beethoven*



Dimanche 21 octobre à 17h30
Esp. Culturel R. Hanin Soustons

Concert de Toussaint, coorganisé par Macs, Mélomanes et la Ville de Soustons.

Henryk GORECKI

*Concerto pour Clavecin et orchestre à
cordes op. 40*

BEETHOVEN

*Concerto pour piano n° 4 en sol majeur
op. 58*

*Concerto pour piano n° 5 en mi bémol
majeur op. 73 "l'Empereur"*

Directio et piano : Jean-François HEISSER



Dimanche 25 novembre 17h
Salle du Trinquet Hossegor

*Conférence
par Georgie Durosoir.*

*Claude Debussy :
impressionniste ou symboliste ?
L'insaisissable créateur...*

